

Biodiversité sous les tropiques : un enjeu pour le développement durable

La Convention sur la diversité biologique a, au début des années 1990, remis au premier plan des questions de société les enjeux de la biodiversité pour un développement durable. Le rôle des sociétés humaines dans la connaissance et dans le maintien des capacités d'évolution de la biodiversité, mais aussi dans sa dégradation, a été mis en exergue. Les régions dites chaudes, tropicales ou subtropicales, parfois insulaires, hébergent une biodiversité exceptionnelle mais particulièrement menacée. De nombreux pays de ces régions présentent encore une très forte biodiversité, certains d'entre eux se qualifiant de pays mégadivers, mais aussi cumulent les situations d'interactions, parfois de conflits, entre développement humain et économique, d'une part, et gestion durable de cette biodiversité, d'autre part. Leur étude permet aussi de mieux comprendre et évaluer l'impact des activités humaines sur la biodiversité. Cette compréhension prend une importance majeure dans une situation d'impacts croissants des changements globaux qui nécessite des actions et décisions fortes pour y répondre.

Aujourd'hui, la compréhension des interactions entre biodiversité et activités humaines peut fournir les connaissances indispensables à une politique de développement durable. Afin de pouvoir répondre à cet objectif, les acteurs de la recherche et de la gestion s'impliquent de manière croissante dans des recherches dites intégrées. Ainsi, il y a exactement six ans, un premier « spécial biodiversité » a fait l'objet du numéro 268 de *Bois et forêts des tropiques*. Le présent spécial « diversité biologique » se propose d'aborder les questions de biodiversité. Il montre différents cas d'études allant de la caractérisation des écosystèmes jusqu'à des analyses de mesures de gestion préventive, dans le cas de l'impact d'espèces envahissantes, ou de la mitigation de la production de gaz à effet de serre.

Connaissance et caractérisation de l'état de la biodiversité

La caractérisation de la biodiversité est une des premières étapes de l'approche de gestion durable. L'inventaire floristique du parc national des îles Ehotile en Côte d'Ivoire est un exemple de cette démarche, de même que l'historique de la connaissance et de l'évolution des forêts de Pinsapo de la péninsule ibérique et du Rif marocain. Le développement des outils cartographiques et de télédétection permet des découvertes inattendues, tel ce lac inconnu de la forêt guyanaise révélé par des images satellitaires.

Les facteurs d'évolution

La compréhension des facteurs d'évolution de la biodiversité nécessite de pouvoir modéliser, évaluer et anticiper les conséquences aussi bien des changements planétaires majeurs liés à l'activité humaine sur la biodiversité tropicale que des modifications locales.

Ainsi est présentée l'importance des facteurs du paysage quant à la répartition de la faune dans une concession forestière au Gabon. La complexité des interactions entre exploitation forestière, faune, chasse et aménagements tels que les routes est décrite et son analyse permet de faire des recommandations au gestionnaire.

Les espèces envahissantes sont considérées comme une des principales causes d'érosion de la biodiversité, en particulier au niveau insulaire, pour lesquelles la méthode la plus efficace de lutte reste la prévention. L'amélioration annoncée de l'efficacité de la prédiction des risques avant l'introduction d'espèces exotiques est encourageante, en associant aux traits biologiques des critères d'invasibilité des milieux et de pression et d'ancienneté de l'introduction. L'exemple de la Réunion est utilisé pour illustrer cette approche pragmatique.

Gestion : de la conservation à la valorisation

La mise en œuvre opérationnelle d'une gestion durable de la biodiversité découle aussi de la bonne compréhension des enjeux et des interactions avec les sociétés humaines.

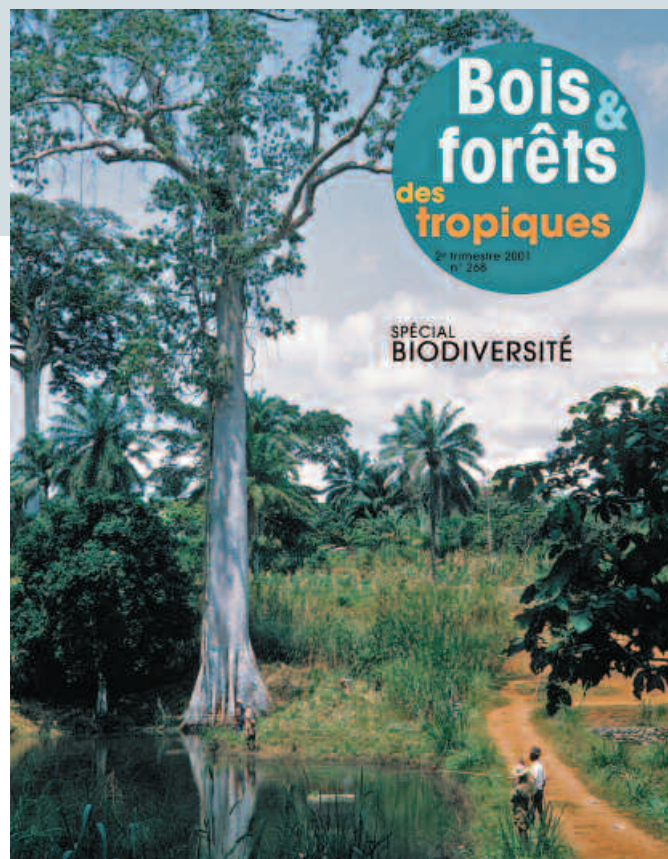
La présentation de l'importance des forêts sacrées comme sanctuaire de la biodiversité en Afrique occidentale fournit des éléments de hiérarchisation de zones prioritaires de conservation grâce aux savoirs locaux.

De manière originale, l'intérêt d'une espèce exotique (*Eucalyptus*) introduite à Madagascar, mais qui pourrait avoir un impact négatif en tant qu'espèce envahissante pour ce « super » point chaud mondial de la biodiversité, est discuté en montrant l'apport important du bois de cette espèce pour certaines populations qui se la sont largement appropriée. Les reboisements villageois y sont présentés comme une alternative aux prélèvements de bois autochtones.

Le rôle de la gestion forestière pour la production d'énergie se substituant aux ressources fossiles et diminuant les émissions de gaz à effet de serre est important et l'exemple décrit concerne les pays du Sahel. L'analyse présentée insiste sur le potentiel de la gestion des forêts naturelles de ces régions sèches, plutôt que par des plantations, et de la nécessité de mettre en place un suivi environnemental de ces programmes.

Les grands changements annoncés dus aux activités humaines vont avoir un impact majeur sur le développement et de nombreux milieux, pays et sociétés des régions chaudes seront en première ligne.

La richesse de leur biodiversité et de leurs interactions, souvent plus complexes et plus diversifiées que dans les zones tempérées, leur offre une opportunité unique de développer des solutions originales et adaptées aux enjeux. Cela justifie des efforts particuliers de recherche en biodiversité pour le développement durable, non seulement pour une application locale dans ces régions, mais aussi pour servir de modèles plus généraux.



Première de couverture du numéro spécial Biodiversité, *Bois et forêts des tropiques* n° 268 (2^e trimestre 2001).

Philippe FELDMANN
Chargé de mission Biodiversité
Cirad